



DA FRAGMENTS PANIQUES

*

En attendant, je suis ce que je suis, débrouillant les cordes des veines, jurant contre des songes en faillite, plaquant mes pas en désaccord de tout. J'arpente des hectares de ferraille et de pagaille.

Je me sens trop à l'étroit dans les cloisons du dedans, plié en deux dans une cage, vautré parmi la boue et les excréments. Des oiseaux me narguent, chanteurs de fuite.

Qu'est-ce que je fais ici, moi, avec mes mots crachés et ma gorge cassée? Je suis assis dans ma différence comme sur un couteau, je marche dans la distance comme un homme séparé de son ombre.

*

Un mot sans mémoire ni racine m'habita. A pas feutrés parcourut le néant sonore de ma vie, le troubla avec l'insistance saccadée de l'obsession.

Mot de souche et de suie, mot de feu et de mirage, mot de chaux et de souffle: une sourde coulée de voyelles.

Il se fit fantôme d'une force blanche, se révéla soudain par un rayon de strideurs, tendu entre les tempes. Le front craque sans jamais éclater. Par chocs et contrecoups, il transmet le poème à travers les organes et les viscères: cœur, foie, poumons où se propagea l'onde longue d'une inquiétude.

Alors j'entendis tout de cette peur-chacal, tout de ce premier cri.

*

Je fus l'auberge ouverte à tous les vents, la proie offerte à tous les temps. Un souffle sec me pénétrait de toutes parts. Un courant d'air s'allongeait d'une fenêtre à l'autre.

On ne frappait jamais à ma porte. On entraît et on prenait place, buvant le vin rare et fracassant les bouteilles contre le murs. Les servantes étaient simple pâte de désirs voyageurs. Des corps nus s'enchevêtraient sur le plancher en pente.

Ce va-et-vient me distrait un peu. Des chiens se couchaient à mes pieds, les buveurs suffoquaient sous les fumées. Complice involontaire, j'assistais à la mise à sac de ma propre demeure. Et qu'avais-je à redire, puisque de temps à autre on me jetait l'or noir d'une injure ou d'un crachat.

Marcel Bélanger

Traduzione di Alfonso Cariolato

DA FRAMMENTI PANICI

*

Nell'attesa, sono ciò che sono – nel districare le trame delle vene, nel giurare contro sogni fallimentari, nel porre i miei passi in disaccordo con tutto. A grandi passi misuro ettari di ferraglia e confusione.

Mi sento troppo stretto nei tramezzi del dentro, piegato in due in una gabbia, sprofondato tra il fango e gli escrementi. Degli uccelli mi sfidano – cantori di fuga.

Che cosa faccio qui, io, con le mie parole sputate, la mia gola a pezzi? Sto seduto nella mia differenza come su di un coltello, cammino nella distanza come un uomo separato dalla sua ombra.

*

Mi abitò una parola senza memoria né radici. A passi felpati percorse il nulla sonoro della mia vita, lo turbò con l'insistenza frammentaria dell'ossessione.

Parola di ciocco e di fuliggine, parola di fuoco e di miraggio, parola di calce e di soffio – una colata sorda di vocali.

Si fece fantasma di una forza bianca, si rivelò all'improvviso con un raggio di stridori teso fra le tempie. La fronte scricchiola senza mai esplodere. Con urti e contraccolpi, trasmise il poema attraverso gli organi e le viscere: cuore, fegato, polmoni, dove si propagò l'onda lunga di un'inquietudine.

Allora, tutto sentii della paura-sciacallo, tutto del primo grido.

*

Fui la locanda aperta a tutti i venti, la preda offerta a tutti i tempi. Un soffio secco mi penetrava da ogni parte. Una corrente d'aria si stendeva da una finestra all'altra.

Alla mia porta, nessuno bussava mai. Si entrava e si prendeva posto, bevendo il raro vino e rompendo le bottiglie contro i muri. Di desideri viaggiatori erano semplicemente pasture le serve. Sulla china del pavimento si aggrovigliavano i corpi nudi.

Questo andirivieni mi distraeva un po'. Alcuni cani si accucciavano ai miei piedi, i bevitori soffocavano per i fumi. Complice involontario, assistevo alla messa a sacco della mia dimora. E cosa avrei avuto da ridire, considerato che di tanto in tanto mi si gettava l'oro nero di un'ingiuria o di uno sputo.

*

Non seulement je fus cerclé d'acier – un redoublement de multiples pressions s'exerçait de toutes parts – mais par osmose une autre solitude en moi se gonfla, s'irradiant d'abord d'un point précis et s'étalant ensuite, à la manière d'un levain, força les replis les plus inaccessibles.

Une ombre éclatée sombra au large de l'esprit.

Quel équilibre nouveau, s'élaborant à partir d'une physique du songe, dans une juste et précaire répartition de forces contraires annulées, justifiera jamais l'immobilité où la main seule persiste encore à s'emparer des choses, se désole de n'en saisir qu'une vaporeuse profondeur?

*

Il fallait partir, barricader portes et fenêtres, étendre sur une trop longue enfance un hiver définitif. Dehors une ligne de vie s'enfonçait au-delà de toutes les routes; une nouvelle en coup de vent le confirma.

Je sortis. Une vrille de vents entraîna en son mouvement giratoire l'espace. Je battis des jambes et des bras l'air en feu et tombai. En face, le fleuve roulait immobile.

*

Nous avons repoussé l'ombre contre la paroi, l'entassant, la tassant à coups d'épaule. L'effort acharné obtint qu'elle se liquéfie, coulée de sueur et d'eau boueuse.

Pour un moment de repos où les forces se rassemblèrent, nous avons cessé d'effectuer ce travail. Mais sitôt assis ou couchés, nous fûmes inondés, nous et nos projets.

Notre but était d'augmenter progressivement la densité de cette ombre. A force de la comprimer, nous pensions qu'elle parviendrait à un état de sédimentation, pierre qu'ensuite nous eûmes sculptée à loisir, tenant enfin l'objet de nos craintes au bout d'un ciseau.

Ce premier échec ne signifie nullement que nous ne recommencerons pas.

*

Nous perdons notre temps à vouloir périr trop tôt. Le couteau balafre l'air, sitôt refermé sur le passage bleu de la lame. Oublions la mutinerie des gestes, dénonçons le bric-à-brac des projets et l'impatience prodigue. Pourquoi hâter les échéances? Elles seront à l'heure.

Les faux pas tranchent le genou et le coude. Nous errons à quatre pattes au ras des émanations de pourriture. Au-dessus de nous passent les espoirs tirés par une fuite rectiligne.

Attendons que le monde chavire d'un coup sec; où que nous allions, le désastre nous rejoindra.

*

Maintenant il est trop tard pour vous comme pour moi. Plus rien ne sert de tourner la tête. Nous sommes au milieu du champ de l'affrontement. L'un

*

Non soltanto fui cerchiato d'acciaio – si esercitava da ogni parte un raddoppio di pressioni multiple –, ma per osmosi un'altra solitudine si gonfiò in me, irradiandosi all'inizio da un punto preciso e nell'estendersi poi, come un lievito, forzò i recessi più inaccessibili.

Un'ombra esplosa sprofondava al largo dello spirito.

Quale nuovo equilibrio, elaboratosi a partire da una fisica del sogno, in una giusta e precaria ripartizione di forze contrarie annullate, giustificherà mai l'immobilità in cui soltanto la mano ancora persiste a impossessarsi delle cose e si affligge di non coglierne che una vaporosa profondità?

*

Bisognava partire, barricare porte e finestre, estendere su di un'infanzia troppo lunga un definitivo inverno. Fuori una linea di vita affondava oltre tutte le strade; una notizia, colpo di vento, lo confermò.

Uscii. Un mulinello di vento trascinò lo spazio nel suo movimento rotatorio. Di gambe e di braccia battei l'aria in fiamme, e caddi. Di fronte scorreva immobile il fiume.

*

Abbiamo respinto l'ombra contro la parete, ammassandola, pigiandola a spallate. Lo sforzo accanito fece sì che si liquefacesse – colata di sudore e d'acqua melmosa.

Per un momento di riposo in cui raccoglievamo le forze, abbiamo smesso di lavorare. Ma appena seduti o stesi, noi e i nostri progetti fummo inondati.

Il nostro scopo era di aumentare progressivamente la densità dell'ombra. A forza di comprimerla, pensavamo che sarebbe arrivata a uno stato di sedimentazione, pietra che in seguito avremmo scolpito a piacere, tenendo infine l'oggetto dei nostri timori sulla punta di uno scalpello.

La prima sconfitta non significa affatto che non ricominceremo.

*

Perdiamo il nostro tempo a voler perire troppo presto. Il coltello sfregia l'aria, subito richiusa sul passaggio blu della lama. Dimentichiamo l'ammutinamento dei gesti, denunciando il ciarpame dei progetti e la prodiga impazienza. Perché anticipare le scadenze? Saranno puntuali.

I passi falsi spezzano il ginocchio e il gomito. Erriamo a quattro zampe raso alle emanazioni di putrefazione. Sopra di noi passano le speranze tirate da una fuga rettilinea.

Aspettiamo che il mondo si rovesci in un colpo secco; dovunque andremo, il disastro ci raggiungerà.

*

Ora è troppo tardi, per voi come per me. Non serve più a niente girare la testa. Siamo in mezzo al campo dello scontro. Uno di noi dovrà calare sul

de nous devra rabattre sur son corps roide la couverture d'herbes. Ici, les gestes ont le pouvoir de tuer et la bouche ne connaît plus que l'injure.

Vous m'avez convoqué en croyant que je célébrerais sur toutes les places publiques une grandeur de chrome et de nickel. Je vous ai provoqués avec l'intention délirante de cracher cris et défis. Ma force, c'est tout un fleuve debout, un arbre avec le ciel entier dans ses branches.

Je serai l'oblique aiguë au travers de votre sommeil, l'épée vous clouant à cette terre maudite.

*

Je vois le monde avec leurs yeux fermés. La paupière est une épaisseur de regards tournés vers le dedans où se désagrège toute lumière.

Il ne suffit pas de frotter la paupière ni d'astiquer l'œil pour que le regard reflète la vie dans sa plus dure transparence. Encore faut-il que le paysage soit habitable, qu'il ne soit plus seulement l'abrupte incohérence d'un horizon où plus rien n'existe au-delà. Alors il pourra, pénétrant l'œil, régénérer tout le corps par des macérations de sève et de boue, par des décoctions de feuilles et d'écorces.

*

Autant de miroirs que de regards perdus. L'image projetée hors de la ressemblance, séparée de l'origine, différente au-delà du tain. Malgré toi t'entraîne où tu n'osais aller.

Elle s'affirme dans la distance qu'elle parcourt, ce lieu changeant où elle se chante libre. Jusqu'au cristal de la densité.

Ne fallait-il pas habiter chaque point de l'espace et emprunter à l'aile sa volonté de vaincre la pesanteur? Oiseau réduit à son ultime raison d'être, vol pur, ellipse.

suo corpo rigido la coperta d'erbe. Qui i gesti hanno il potere di uccidere, e la bocca non conosce che l'ingiuria.

Mi avete convocato credendo che celebrassi in ogni pubblica piazza una grandezza di cromo e nichel. Vi ho provocato con la delirante intenzione di sputare grida e sfide. La mia forza è tutto un fiume contrario, un albero con il cielo intero nei suoi rami.

Sarò l'aguzza obliqua attraverso il vostro sonno, la spada che vi inchioda a questa terra maledetta.

*

Vedo il mondo con i loro occhi chiusi. La palpebra è uno spessore di sguardi volti verso l'interno dove ogni luce si disgrega.

Non basta sfregare la palpebra né strofinare l'occhio perché lo sguardo rifletta la vita nella sua più dura trasparenza. È anche necessario che il paesaggio sia abitabile, che non sia più soltanto la scabra incoerenza di un orizzonte al di là del quale non esiste più nulla. Allora potrà, penetrando l'occhio, rigenerare tutto il corpo attraverso macerazioni di lingua e di fango, decotti di foglie e di cortecce.

*

Tanti specchi quanti sguardi perduti. L'immagine proiettata fuori dalla somiglianza, separata dall'origine, differente al di là della foglia. Tuo malgrado ti trascina là dove non osavi andare.

Essa si afferma nella distanza che percorre, il luogo mutevole in cui essa si canta libera. Fino al cristallo della densità.

Non si doveva abitare ogni punto dello spazio e prendere in prestito all'ala la sua volontà di vincere la pesantezza? Uccello ridotto alla sua ultima ragion d'essere, puro volo, ellisse.